

éducation antifasciste, leur analyse profonde des causes de la guerre hitlérienne, les avait préparés à cet instant. Ils savaient que la mort était l'aboutissement logique de leur arrestation sans aucune compromission possible.

Quelques jours après l'exécution de Robert Auger et de Maurice Caillard par les Allemands, dans la carrière de la Chaussée Saint-Victor, près de Blois (15.4.44), trois jeunes chefs de détachement F.T.P. obtenaient un contact sérieux avec l'agent du War-Office, Saint Paul (de Vomécourt), venu en Lysander le 9 avril, près de Châteauroux, avec mission d'armer le Loir-et-Cher. André Delaunays sut de façon certaine que l'officier du War-Office réunissait des chefs de secteur dans une « boîte aux lettres » près de Romorantin.

Les jeunes chefs de détachement délibérèrent et désignèrent Marcel Bozon pour assister à cette réunion, comme représentant de la « zone nord ».

● Marcel est un militant clandestin qui a laissé un souvenir vivant dans la région de Monteaux, Onzain, Chouzy où il recruta durant l'insurrection la 1^{re} Cie F.F.I.-F.T.P.F. du Corps Franc Valin de la Vaissière dont il assura le commandement pendant les combats de la libération et le siège de Lorient. Marcel est un ouvrier métallurgiste, grand garçon à l'air doux et rêveur, un brin timide, la parole ne démentant pas le regard, tout en lui inspire confiance. Il est originaire de Bléré-la-Croix, tourangeau pur sang, il connaît la région comme sa poche. Démobilisé de l'Armée de l'Air en zone non occupée, il passera la ligne clandestinement, gagné par le mal du pays, pour voir s'il reste des copains solides dans sa Touraine, décidés à faire « quelque chose » contre les nazis.

A peine arrivé, il entre en contact avec André Delaunays, de Civray de Touraine, qui le met « dans le bain » immédiatement : formation de groupes à Bléré, Civray, Thoré-sur-Cher. La vallée du Cher est un terrain propice au recrutement des F.T.P. mais la distribution des journaux clandestins et des appels patriotiques n'otent pas les soucis causés par le manque d'armement. Le 3 juillet 1943, Marcel est arrêté par la Gestapo, sur le pont de Bléré et emprisonné à Tours. En prison, il fait la connaissance de camarades du Loir-et-Cher, dont Thèves, Brinas Georges, de Mont-près-Chambord.

A l'interrogatoire, il se rend compte que les nazis ignorent son activité de F.T.P. Il est longuement interrogé par contre sur les circonstances de sa démobilisation en zone libre. Pourquoi est-il rentré clandestinement ? Pourquoi n'a-t-il pas fait viser ses papiers par la Feldkommandantur ? Quelles sont ses activités extra-professionnelles ?

Il sent le piège infernal se refermer sur lui. Bientôt ce sera

sans doute la déportation. Mais le 13 décembre 1943, il s'évade avec la complicité d'un prisonnier allemand¹. Sa tête est mise à prix. Il est non seulement clandestin, mais pourchassé. Il reprend contact chez Chottard à « l'Audronnière ». L'Etat-major régional le mute en « zone nord » où il arrive avec Delaunays, chez M. Mery, postier à Chouzy-sur-Cisse, puis chez M. Fleury, tonnelier à Chouzy-sur-Cisse, également. Dès lors, il est un permanent du maquis, « commissaire aux effectifs F.T.P.F. » un titre ronflant et révolutionnaire, qui vous sent les soldats de l'an II ou la Révolution d'Octobre à une lieue. Mais Marcel est bien pauvre, il ne possède que son vélo aux pneus usagés, sa pipe qui manque souvent de tabac et quelques pétoires qu'il faut prêter à chaque groupe, tour à tour, pour faire croire qu'on est armé. Aussi les jours de « rendez-vous » avec ses camarades « Lucien Lamarine (Robert) » et André Delaunays, « le régional », faut-il tirer très fort sur la pipe de mauvais tabac pour trouver des idées nouvelles s'accordant à la situation. Mulon, à Mosnes, attend des armes. Badaire, à Monteaux, Marnet à Chouzy, Lafayes et Judes, à Blois, Oliveureau, à Onzain, Maury, à Pontijou, Priam, à Chambon, les camarades de Vendôme, n'ont pas grand'chose à leur disposition... comment faire ?

La réunion avec « Saint Paul » allait tout changer. Dans une ambiance d'état-major, de Vomécourt, flanqué de Matron, expliquait : « Un plan est établi, chacun sera servi, cette fois c'est sérieux. Vous ? quel secteur représentez-vous ? » « Loir-et-Cher-Nord » ! répondit Marcel.

— Bien ! dit Saint Paul, pouvez-vous héberger deux bonshommes très bientôt ?

— Oui, à Chouzy-sur-Cisse.

— C'est bon, nous irons visiter.

Marcel pense s'en être bien sorti. La discussion a pris un tour favorable, juste une allusion sur son appartenance au Front National. Voilà qui est parfait et, après tout, pourquoi en serait-il autrement ? Nous luttons tous pour la même cause. La réunion se termine. Saint Paul conclut : « Je tiens à vous mettre en garde : Si je connais un gars qui remet une arme aux communistes, je le descends. » Marcel a un coup au cœur. « Non, ce n'est pas possible, ce type-là est un farceur. Quelle histoire ! Jamais nous n'aurons rien... Et cette sacrée pipe qui s'est encore éteinte. Reste calme, mon garçon. »

Dans 21 jours, c'est le jour « J ». Tout le monde l'ignore,

1. Dans la prison de Tours, étaient détenus des sous-mariniers allemands refusant de réembarquer. L'un de ces marins aida Marcel à s'évader par la toiture.